

Agents vocationnels des communautés de Pères et de Frères (AVPF)

Rencontre de ressourcement

Drummondville, 11 octobre 2007

Étaient présents : Jean-François Bégin, associé a.m.af., Raymond Carrière o.m.i., Georges Croteau f.s.g., Percy Dias c.m.f., Charles Duval c.ss.r., Jean Lemay f.i.c, Michel Leone s.s.p., Fernand Morasse f.e.c., Patrick Musumba c.m.m., Gilles Paquet s.m.m., Daniel Perreault c.m.m., Dominique Quirion o.s.m.

1. Moment de prière à la chapelle (9h30)
2. Présentations (9h45)
 - On fait un tour de table pour se présenter
 - F. Fernand Morasse nous présente notre conférencier Gilles Routhier
3. Présentation de M. Gilles Routhier – Voir l'excellent résumé du F. Dominique dans les pages suivantes.
4. Dîner (12h00)
5. Suite de l'animation par M. Routhier (13h15)
6. Évaluation de la rencontre (14h30)
 - Il y a beaucoup d'espérance dans ce qu'on a discuté.
 - C'est éclairant pour quelqu'un qui travaille avec les jeunes et ça porte à se poser des questions par rapport à notre approche pour les vocations.
 - On a aimé la matière et le format interactif de la présentation. Il faut continuer à réfléchir ensemble comme on le fait aujourd'hui.
 - L'appel vocationnel est un appel universel à la foi. Ce fut enrichissant.
 - On avait parcouru le livre, mais on a apprécié de le découvrir et d'approfondir avec l'auteur. Ce qu'on retient c'est qu'on est à construire quelque chose de nouveau.
 - C'est une approche intéressante qui nous situe beaucoup mieux. Nous avons reçu quelques bonnes orientations à prendre.
 - Ce fut une bonne prise de conscience de ce qui se passe au Québec qui aide à préparer en profondeur pour l'avenir ici et aussi en Afrique.
 - On a un rendez-vous avec la société québécoise. Nous nous devons d'être prêts. Nous avons reçu de la bonne théorie, maintenant il faut aller de l'avant.
7. Fin de la réunion (15h00)

Prochaine réunion : **jeudi 21 février 2008, 9h30** à la maison Marie-Reine-des-Cœurs, 1400 Montplaisir, Drummondville

Agents vocationnels des communautés de Pères et de Frères (AVPF)
Rencontre de ressourcement
 Drummondville, 11 octobre 2007

Synthèse réalisée par F. Dominique M. Quirion, OSM

Personne ressource : professeur Gilles Routhier, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Thème : Itinéraires de croyance de jeunes au Québec

- Mise en route : la pastorale scolaire.
 - Avant les années 1960, il y avait une catéchèse « sporadique », par courtes sessions...
 - Les services de pastorale dans les écoles au Québec datent des années 1960 au secondaire et des années 1980 à l'élémentaire.
 - Cela est sous le mode du changement à l'heure actuelle puisque les écoles se déconfessionnalisent. Nous sommes actuellement en temps de mutation.
 - On peut adopter différentes attitudes vis-à-vis cette situation : a) ou on perpétue ce que nous faisons depuis quelques décennies; b) ou on croit que tout est fini...; c) ou on va en-avant vers quelque chose de nouveau.
 - Question : revendiquer des droits et réclamer des privilèges (pour tel type d'enseignement ou d'engagement), est-ce « évangélique » ?
 - Un rendez-vous nous est offert : repenser notre présence auprès des jeunes.

- Un nouvel âge de la vie.
 - Culturellement, nous (les adultes) vivons dans un autre monde (par rapport aux jeunes). Les gens appartiennent à leur génération et à leur culture.
 - Le passage de l'enfance à l'âge adulte a évolué considérablement au cours des dernières décennies, et il continue d'évoluer.
 - L'étape de l' « adolescence » est apparu récemment : autrefois, on passait directement de l'enfance à l'âge adulte...
 - Aujourd'hui, de plus, une « phase d'expérimentation » se situe jusque vers l'âge de 25 à 30 ans. S'y précise alors l'orientation de la vie.
 - On voit poindre l'apparition d'un nouvel âge de la vie. Comment, alors, y situer l'évangélisation ?

- Le « devenir chrétien » des jeunes d'ici, aujourd'hui.
 - Aujourd'hui, comment les jeunes deviennent-ils chrétiens ?

- Une recherche-action a été entreprise par l'Université Laval (UL), en vue d'agir.
 - L'objectif de cette recherche-action : retracer des itinéraires de croyances. Par quels chemins les jeunes sont-ils passés ? Quels furent les éléments qui déterminaient les jeunes à devenir croyants ou « décrocheurs » ? Et ce, selon quatre étapes : à la petite enfance, à l'enfance, à l'adolescence, à la prime jeunesse. (Il ne s'agit toutefois pas là d'une enquête sur les « pratiques ».)
 - Quels sont les éléments en cause ? : les personnes, les activités, les lieux, les événements.
 - Notre organisation pastorale n'a pas suivi les âges de la vie.
 - L'ensemble de la pastorale est restée sur l'enfance pendant longtemps.
 - On a prolongé, par la suite, la pastorale de l'enfance dans l'adolescence.
 - Une pastorale de l'âge de la jeunesse (pour les jeunes adultes de 20 à 30 ans) n'a pas suivi et n'est pas vraiment élaborée.
 - La pastorale a été essentiellement « sacramentelle ». Les gens deviennent-ils chrétiens (uniquement) par la sacramentalisation, comme l'a fait longuement l'Église ?
- L'héritage de la foi.
 - L'adolescence représente l'étape de l'exploration de la limite, elle représente un relais pour passer à l'âge adulte.
 - La transmission de l'héritage de la foi par les parents n'est pas présente. On observe un décalage intergénérationnel important. Cette transmission par les parents était la courroie normale de transmission dans une société de chrétienté. On devenait chrétien par la naissance. Cette filière autrefois « normale » s'observe de moins en moins.
 - On peut devenir chrétien à tous les âges de la vie : on semble encore l'oublier trop souvent...
 - Les phénomènes de « marges » sont-ils appelés à prendre plus de place ou à s'atténuer ?
 - Dans nos sociétés occidentales, les prises de position radicales sont très marginales, mais, toutefois, très visibles. (Par exemple, les fondamentalistes et les intégristes représentent une infime minorité de la population, mais leurs actions attirent grandement l'attention, en particulier de la part des médias.)
 - **Itinéraires de croyance de jeunes au Québec** (Rapport Routhier) : document d'appoint faisant suite à la recherche-action, publié aux éditions Anne Sigier en 2005 (175 pages).
 - Cinq positions croyantes ont été identifiées, observées et retenues :
 - 1° L'absence d'adhésion à une croyance religieuse (p. 42).
 - 2° L'ouverture au spirituel (une disponibilité au spirituel) (p. 48).
 - 3° La référence à Dieu dans une construction personnelle (p. 54).
 - 4° La foi en Jésus Christ comme référence personnelle discrète (p. 62).
 - 5° La foi en Jésus Christ professée fièrement (p. 71).

- Synthèse des positions.
 - Dans les positions 1 et 2, on remarque que l'enseignement religieux à l'école et la préparation aux sacrements ont freiné les jeunes à progresser dans leur prise de position par rapport à la foi et à l'Église.
 - Trop de place était faite au « protocolaire »; certains professeurs étaient perçus comme « étranges » : ils n'ont pas capté leur attention et ont même bloqué leur cheminement. Leur témoignage n'était pas perçu comme (assez) crédible...
 - Les jeunes observent un décalage important entre les pratiques des grands-parents et des parents.
 - Il nous faut regarder ce qui peut construire des croyants. Cela nous renvoie aux personnes (témoins) et aux types d'activités (les formes que prend la pastorale).
 - Les jeunes ont des questions et ne trouvent pas sur leur chemin de personnes capables d'y répondre...
 - On observe un déficit de témoins et d'éducateurs de la foi, qui ne se révèlent pas toujours « à la hauteur ».
 - Pour les jeunes, la religion leur semble dépassée par la société et par la science. (La religion apparaît, chez certains, comme une mythologie.)
 - Aujourd'hui, la foi doit être « raisonnée ». Les croyants doivent « rendre compte » de leur foi dans des termes satisfaisants.
 - On n'est pas capable de rendre compte de notre foi de manière culturellement pertinente (et compétente). Les jeunes veulent se mesurer à quelque chose de solide.
 - Plus on est dans une société fraternelle et amicale (et non hiérarchique), plus on vit un développement heureux et harmonieux. Ce qui a un caractère d'« obligation » devient « rebutant » pour les jeunes générations : il y a de leur part une forte réaction au caractère « prescriptif » dans leur formation. (Autrement dit, ce n'est plus là une manière de s'y prendre avec les jeunes.)
 - On n'est pas capable de « prouver » Dieu : il nous faut plutôt « en rendre compte ».
 - On ne peut pas toujours, non plus, trouver des réponses aux questionnements des jeunes, mais on peut apporter aussi des questions... (La « question » est souvent plus importante que la « réponse », dans le domaine de la foi et en théologie.)
 - Plus le jeune est dans une relation « normée » (= qui lui impose des normes; l'autorité; la hiérarchie), plus il va « décrocher ».
 - Il faut aller au-delà du contexte strict de l'« institution » dans la promotion de l'Église auprès des jeunes.
 - Jusqu'à maintenant, les paroisses semblent d'ailleurs absentes de l'éducation chrétienne des jeunes...
 - Des événements de la vie qui rapprochent de la foi : les funérailles, les mariages à l'église, des rencontres...
 - Plus on dépasse 20 ans, plus les « événements » prennent de la place dans la vie.

- Les jeunes croyants font (généralement) partie d'un groupe, d'un réseau auquel ils se rattachent. Cela leur permet d'évoluer et de grandir dans leur foi.
 - Les « donateurs attendus » (parents, parrains, éducateurs, prêtres, ...) sont souvent défaillants, tandis que les « donateurs de surcroît » (des personnes ou des groupes de rencontre sur la route) peuvent constituer des témoins privilégiés.
 - Il ne nous faut plus compter seulement sur les approches « formalisées » pour rencontrer les jeunes, mais il nous faut de plus en plus compter sur des approches « extérieures », plus « informelles ».
 - Les « pairs » deviennent le lieu éducatif premier.
- L'engendrement de la foi.
 - A) Qu'est-ce qui n'engendre pas la foi ? (pp. 101-102)
 - L'encadrement religieux ne suffit pas pour pouvoir porter la foi.
 - Il faut plutôt proposer des expériences pastorales qui restent sur le seuil d'une réflexion sur les valeurs.
 - L'absence de réponses crédibles, de témoins capables, d'une intelligence de la foi, de mouvements chrétiens pertinents, de la paroisse, ...
 - B) Ce qui peut engendrer la foi. (pp. 103-106)
 - Participer à une organisation; être « acteur » et non pas seulement « spectateur », non pas seulement « recevoir de haut ». Par exemples, les camps, les mouvements...
 - Offrir des ritualités et des symboliques qui ont du sens pour les groupes d'âges avec qui nous avons affaire.
 - Les événements et les réseaux ou groupes de pairs qui donnent sens.
 - Conclusion.
 - L'engendrement de la foi aux jeunes générations ne peut plus se faire comme auparavant, parce que la société et la culture (les cultures) ont évolué.
 - De nouveaux moyens doivent se déployer dans un monde devenu très pluraliste, pour attirer l'attention des jeunes aux réalités de l'évangélisation aujourd'hui, à travers la compréhension et le respect des nouvelles générations.
 - L'évangélisation doit désormais s'ouvrir à tous les âges de la vie, non pas seulement par l'« enseignement », mais sans doute d'abord par le « témoignage », un témoignage qui soit parlant, pertinent, crédible.
 - Les jeunes ont encore besoin de « phares » pour illuminer leurs routes, leurs routes de vie...

† † †